



L'Héra de Zeus. Ennemie intime, épouse définitive. **Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti**

Paris • Les Belles Lettres • 2016 • 405 p. •

Dans les dictionnaires de mythologie, la déesse Héra est une épouse irascible et une mère imparfaite face à un Zeus frivole, peuplant le monde grec de ses « bâtards ». Et, de fait, depuis l'Illiade, l'Olympe retentit des colères d'Héra : bien des traditions narratives mettent en scène la fureur de la déesse, les infidélités de son royal époux et les persécutions auxquelles elle soumet ses rejetons illégitimes comme Héraclès ou Dionysos. Mais comment rapporter cette image à la dimension culturelle de la déesse souveraine en ses sanctuaires d'Argos, de Samos ou d'ailleurs ? Faut-il y voir la preuve que les mythes et les cultes grecs forment deux ensembles hétérogènes et inconciliables, respectivement la fantaisie de l'imagination et le sérieux des actes de la vie religieuse ? En affrontant ces questions, l'enquête sur Héra de Zeus ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre la société des dieux, le destin des héros et la vie des hommes. Épouse et reine, Héra partage le trône et le lit du roi. Ennemie intime de Zeus, elle est aussi la farouche gardienne de la légitimité et de l'intégrité de la famille olympienne. En s'abstenant de projeter sur le monde des dieux grecs des lectures moralisantes et des catégories d'interprétation anachroniques, on voit se dessiner l'Héra de Zeus en des traits plus subtils et plus complexes qui donnent à repenser la configuration du pouvoir en Grèce ancienne, avec les tensions qui l'habitent, tout autant que le fonctionnement du polythéisme.

Vinciane Pirenne-Delforge est la directrice de recherche du Fonds de la recherche scientifique (FNRS) et enseigne à l'Université de Liège. Ses principaux champs d'investigation sont la religion grecque antique – notamment ses dieux et ses normes rituelles –, le fonctionnement des systèmes polythéistes dans les cultures anciennes, ainsi que l'historiographie des religions.